

Passé antérieur du canton de Sauxillanges

15 €

Sauxillanges et la Grande Guerre



Association « PACS »
Septembre 2018
ISBN : 978-2-9554615-1-8

Notre Projet



Créée en 2006 à l'initiative de Catherine Collange, passionnée de généalogie et d'histoire locale, notre Association s'intéresse à la « petite Histoire » des 17 communes qui composaient jusqu'en 2014 le Canton de Sauxillanges, à savoir dans l'ordre alphabétique :

Bansat, Brenat, Chaméane, Égliseneuve des Liards, Les Pradeaux, Parentignat, Saint Étienne sur Usson, Saint Genès la Tourette, Saint Jean en Val, Saint Martin des Plains, Saint Quentin sur Sauxillanges, Saint Rémy de Chagnat, Sauxillanges, Sugères, Usson, Varennes sur Usson et le Vernet la Varenne.

Nous souhaitons développer dans nos bulletins des sujets aussi divers que :

- * l'histoire de tous les jours : les événements, le quotidien, les anecdotes
- * la culture : la langue locale, les us et coutumes, les métiers, la vie d'autrefois
- * la toponymie : pour l'origine des noms de lieux et de leur évolution
- * la généalogie : pour l'étude de nos familles, indissociable de ce qui précède

Équipe de rédaction

L'équipe suivante a participé à la réalisation et à la rédaction de ce bulletin :

Michelle CALESTROUPAT

Pierrette COLLANGE

Geneviève PLANTARD

Paulette CHAMPROUX

Liliane GODAT

Géraldine RODARIE

Catherine COLLANGE †

Solange MARTINANT

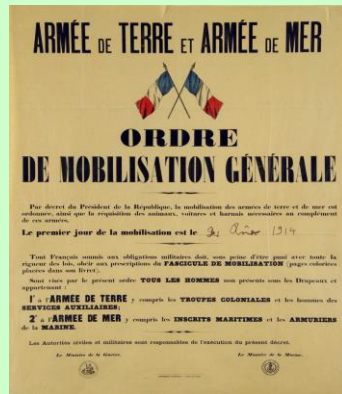
Ce document de synthèse n'aurait jamais pu être conçu sans l'aimable collaboration, l'active participation et les nombreux renseignements, photographies ou documents fournis par les descendants des poilus dont le parcours est retracé dans ce bulletin. Chacun de ces généreux participants est mentionné au fil des pages de ce bulletin. Nous les remercions très chaleureusement.

Outre les documents familiaux, nos principales sources pour la réalisation de ce bulletin ont été :

- www.archivesdepartementales.puydedome.fr : état civil, registres matricules, recensements, séries militaires,
- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr : fiches militaires, journaux de marche et d'opération,
- www.memorialgenweb.org : relevés de monuments aux morts, soldats et victimes civiles, français et étrangers, tués ou disparus par faits de guerre, morts en déportation, « Morts pour la France »,
- www.chtimiste.com : site consacré aux parcours de régiments en 1914-1918,
- grandeguerre.icrc.org : archives du Comité international de la Croix-Rouge sur les prisonniers de la guerre de 1914-1918.

Nous remercions également M. Vincent Challet, Maire de Sauxillanges et son conseil municipal, le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et notamment son vice-Président M. Bernard Sauvade, l'Agglomération du Pays d'Issoire, ainsi que la Mission du Centenaire pour leur soutien indispensable.





Sauxillanges et la Grande Guerre

Sommaire

✠	1914-1918 : la « Der des Der »	3
✠	Morts au champ d'honneur	4
✠	Et à l'arrière ...	31
✠	Jules Huber, un Alsacien-Lorrain réfugié à Sauxillanges	32
✠	Ceux qui sont revenus	35
✠	Quand deux Arrageois deviennent Sauxillangeois...	80
✠	En souvenir d'eux tous	82
✠	Liste alphabétique des poilus cités dans ce bulletin	86

✠ 1914-1918 : la « Der des Der »

Le 1^{er} août 1914, à 4 heures de l'après-midi, toutes les cloches de France sonnent pour annoncer la mobilisation générale. En quelques heures, les affiches et le tocsin ont annoncé l'évènement dans tout le pays, dans les grandes villes comme dans les petits villages les plus reculés de France. La tradition a gardé le souvenir d'une journée bruyante, exaltée, presque gaie ! Cela ne durera pas.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le lendemain, Raymond Poincaré, Président de la République, déclare dans le discours qu'il prononce devant les députés : « *La France sera défendue par tous ses fils dont rien ne brisera, devant l'ennemi, l'union sacrée* ». À ce moment là, les Français (comme les Allemands) croient encore à une guerre courte et joyeuse qui ne durerait que quelques mois !

Dans cette guerre hors normes où tout sera démesuré, il est bon de se rappeler quelques chiffres concernant l'engagement de la France :

- 8.410.000 hommes mobilisés soit 33 classes d'âge (tous les hommes nés de 1867 à 1899). Plus de 5.000.000 ont participé aux combats.
- L'infanterie, jusqu'en 1917, était la pièce maîtresse de l'armée française ; elle a compté jusqu'à 363 régiments plus les unités territoriales, les bataillons de chasseurs et les régiments coloniaux.
- 1.357.800 morts soit 27 % des effectifs engagés (plus d'un combattant sur quatre) et 10,5 % de la population active masculine. Encore faut-il ajouter à ce chiffre les décédés dans les mois et années suivantes des suites de leurs blessures et maladies contractées au front.
- 4.266.000 blessés.
- Les démobilisés de 1918 représentaient 90 % de la population masculine de 20 à 50 ans.

Et hélas celle qui devait être la « Der des Der » ne sera pas la dernière guerre ...


Morts au champ d'honneur

Les 56 personnes suivantes ont leurs noms gravés à jamais sur la pierre du Monument aux Morts ; nous allons essayer de mieux connaître ces « Poilus » et de retracer leur courte vie ...

Les enfants de Sauxillanges disparus au cours de la 1 ^{re} guerre mondiale					
ANGLARET	Louis, Pierre	† 1917	GOUTAY	Edmond, Antoine	† 1916
BARD	Jean, Claudius	† 1916	GRIPPEL	Louis, Michel	† 1918
BIJARD	Antoine, Henri	† 1915	HOSMALIN	Louis, Marius	† 1915
BREUIL	Baptiste, J-Joseph	† 1915	LAROCHE	Antoine, Jean	† 1915
BRUGERE	Adrien, Barthélemy	† 1918	MARCEPOIL	Antoine, Pierre	† 1914
CHAMBON	Louis, Claudius	† 1915	MARCEPOIL	Julien	† 1916
CHANABAUD	Louis, Elie	† 1915	MARCEPOIL	Michel, Alfred	† 1914
CHASSAIGNON	Antonin, Hippolyte	† 1916	MARQUET	Albert, Marius	† 1915
CHAZOILLER	Gaston, Bertrand	† 1914	MOUTON	Henri, Joseph	† 1917
CHONION	Antoine	† 1917	MURAT	Edouard	† 1918
CHONION	Jean	† 1916	PICHOT	Paul, Jean	† 1915
COLLANGE	Pierre, Joseph	† 1918	PISSIS	Joseph	† 1915
COURTINE	Louis, Lucien	† 1917	PISSIS	Valéry, Pierre	† 1916
COURTINE	Jean, Lucien	† 1916	POULET	Joseph, J-Baptiste	† 1914
COURTINE	Marcel, Antoine	† 1914	PRUNEYRE	Ferdinand	† 1915
CUISSE	Marcel, Eugène	† 1916	RIGAUD	Gilbert	† 1916
DAILLOUX	Prosper	† 1918	RIGOLET	Jean	† 1917
DARAUD	François	† 1914	ROUSSEL	Marius	† 1918
DESOMBRES	Robert, Henri	† 1916	SAUVADET	Adrien, François	† 1914
DICHAMP	Léon, Barthélemy	† 1917	SAUVADET	Pierre	† 1914
DUCHAUD	Antoine	† 1916	SENAUD	Félix, Alexis	† 1917
DUCHAUD	Jean	† 1916	THEALLIER	Marcel, Claude	† 1915
DUCROS	Victor, Antoine	† 1914	THIOLAS	J-Philippe, Etienne	† 1914
DUTHEIL	Antoine	† 1918	TURENNE	Paul	† 1918
DUTOUR	Annet	† 1915	VAURE	Antoine	† 1916
EYTARD	Jean	† 1914	VAURE	Eugène	† 1914
FARGETTE	Léon	† 1914	VIGNAL	Gilbert	† 1918
GELINAT	Louis, Philippe	† 1918	VOLUMARD	Marc, François	† 1915

De tous ces hommes, Philippe Thiolas est le premier à mourir le 25 août 1914 à Baccarat (*page 27*). À même pas 21 ans, il fait partie des plus jeunes Sauxillangeois « Morts pour la France » avec : Antoine Dutheil (*page 16*), Antoine Goutay (*page 18*), Louis Grippel (*page 19*), Pierre Pissis (*page 23*) Marcel Theailler (*page 27*), tous morts dans leur vingtième année.

Quant au plus âgé, il s'agit de Jean Claudius Bard (*voir page suivante*) qui meurt le 1^{er} septembre 1916 à 44 ans témoignant ainsi que les « pépères » de la Territoriale furent engagés assez rapidement en premières lignes pour compenser les pertes subies par l'Infanterie. En effet, et on l'oublie trop souvent, les premiers mois de la guerre furent aussi les plus meurtriers. Sauxillanges confirme les funestes statistiques : ainsi, sur août-décembre 1914 (soit 5 mois), 13 Sauxillangeois vont périr. Ils seront autant sur l'année 1915 et sur l'année 1916, puis 7 en 1917 et 10 en 1918.

Pierre Collange (*page 11*) est le dernier Sauxillangeois à mourir avant l'armistice, le 26 septembre 1918, auquel il convient d'ajouter Louis Gélinat (*page 17*) mort juste après la fin de la guerre en décembre 1918 et dont le nom figure également sur le monument aux morts de la commune.

À ce triste bilan, il faut ajouter les nombreux éclopés et autres gueules cassées dont l'espérance de vie fut largement amputée. Nombreux sont ceux qui ne vécurent que quelques années après la fin de la guerre. Enfin, un autre fléau, largement censuré par les autorités de l'époque, viendra s'ajouter à la barbarie humaine : la grippe dite « espagnole »¹ qui fera de nombreuses victimes dans les tranchées mais aussi dans la population civile.

¹ Bien qu'ayant probablement pour origine les États-Unis, la grippe de 1918 fut dite « espagnole » car seule l'Espagne (non impliquée dans la Grande Guerre) publia librement les informations relatives à cette épidémie. Selon les dernières estimations, elle aurait fait au moins 50 millions de morts dans le monde.

LOUIS PIERRE ANGLARET (1892-1917)

Né le 21 avril 1892 au Bourg, Louis est le fils d'Antoine Anglaret, cultivateur, et de Marie Vessières, ménagère.

Caporal à la 9^e compagnie du 105^e RI, Louis succombe le 20 août 1917* sur le champ de bataille du Bois d'Avocourt (Meuse). Ce jour-là, l'armée de Verdun, sous les ordres du général Guillaumat, attaque à gauche et à droite de la Meuse sur un front de 18 km : à droite, la cote de Talou, Champneuville, la cote 344 sont enlevées ; à gauche, le Mort-Homme, le bois des Corbeaux, d'Avocourt, de Cumières sont repris. Mais ces succès occasionnent de nombreuses pertes, dont Louis qui n'a que 25 ans... Son corps est alors inhumé à 1 km à l'est d'Avocourt, au cimetière du Ravin de la Noue, tombe n°41.

*Transcription faite à Sauxillanges le 24 décembre 1917. Triste Noël pour sa famille...Diplôme « Mort pour la France – Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 13 février 1919.

JEAN CLAUDIUS BARD (1872-1916)

Né le 26 octobre 1872 à Aulhat St Privat, Jean Claudius est le fils de Benoît Bard et de Marie Antoinette Fayet, fermiers du domaine de la Lhérie. Le 30 janvier 1897, Jean Claudius se marie à Sauxillanges avec Anne Marie Morin.

De la classe 1892, Jean rejoint du fait de son âge la territoriale, d'abord au 99^e RIT le 15 octobre 1914 puis au 259^e RIT en tant que sergent à partir du 20 mai 1915. Jean est tué aux avant-postes le 1^{er} septembre 1916* pendant un important bombardement au Boqueteau commune de Louvemont (Meuse). Son corps est alors inhumé au cimetière de Brichaussard commune de Broussey en Woevre (Meuse). Il a 44 ans.

C'est à titre posthume qu'il reçoit le 1^{er} octobre 1916 la citation suivante : « excellent sous-officier, patrouilleur volontaire, ayant toujours fait preuve de dévouement et d'énergie dans l'exécution des missions qui lui étaient confiées » ; ainsi que la croix de guerre avec étoile de bronze.

*Diplôme « Mort pour la France – Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 25 mars 1918.

Son nom figure également sur le Monument aux Morts d'Aulhat Saint Privat.

ANTOINE HENRI BIJARD (1879-1915)

Né le 25 janvier 1879 à Sauxillanges, Antoine est le fils de Jules Félix Bijard, ferblantier, et de Marie Courtine, ménagère.

Devenu comme son père ferblantier, Antoine s'installe un temps dans la Loire (St Chamond en 1904, Rive de Gier en 1908) puis en région parisienne (Boulogne sur Seine en 1912).

À la mobilisation, Antoine rejoint le 99^e RIT, il passe au 50^e RI le 20 septembre 1914. Disparu le 30 octobre 1915 à Neuville St Vaast (Pas de Calais), Antoine est d'abord présumé prisonnier. Ce n'est que par un jugement rendu en décembre 1920 (avec transcription dans les registres de Boulogne sur Seine un mois plus tard) que le tribunal de la Seine fixe son décès au 30 octobre 1915. Cinq longues années d'incertitude et peut-être d'espoir pour sa famille ...

« Brave et courageux soldat qui a fait vaillamment son devoir. Tombé glorieusement pour la France à l'attaque de Neuville St Vaast », Antoine recevra la médaille militaire à titre posthume (JO du 4 juillet 1922).



La rue de Givenchy à Neuville Saint Vaast avant et après la guerre...

JEAN-JOSEPH dit BAPTISTE BREUIL (1892-1915)

Né le 4 février 1892 aux Ollières, Baptiste est le fils de Charles Breuil, cultivateur, et de Catherine Philomène Dupuy, ménagère.

Baptiste rejoint l'armée en 1913 pour effectuer son service militaire, il ne quittera plus son uniforme... Passé au 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs, le jeune soldat est tué sur la ligne à l'ennemi le 16 mai 1915* à Boësinghe (Belgique) lors de la deuxième bataille d'Ypres. Il est célibataire et n'a que 23 ans.

*Transcription en septembre 1915 à Sauxillanges. Diplôme « Mort pour la France – Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 25 août 1918.

« En avril 1915, en Belgique, à Boësinghe, ce 6^e Bataillon prenant à l'improviste la succession d'unités que la première émission de gaz asphyxiants boches venait de surprendre et de décimer, a arrêté l'avance boche sur le Canal de l'Yperlée. De la rive Sud où il était établi, en face de positions dominantes puissamment organisées, il enrayait toutes les tentatives d'un ennemi agressif, entêté à courir à la mer. Bien mieux, il lançait des éléments sur la rive Nord, y prenait pied, grignotait le front adverse et, le 29 mai, enlevait ce fortin 17, position redoutable, dont il capturait en plus la garnison et tout le matériel... »

Extrait de « L'historique d'un régiment à fourragère rouge, le 4^e régiment de Zouaves-Tirailleurs »- Gallica/BNF

BARTHÉLEMY ADRIEN BRUGÈRE (1893-1918)

Né le 22 décembre 1893 à Sauxillanges, Barthélémy est le fils de François Brugère, cultivateur, et d'Anne Aubine, ménagère.

Aide-cuisinier à Villejuif, Barthélémy est reconnu bon pour le service armé par la commission spéciale de Clermont-Fd le 24 août 1914 et incorporé à compter du 12 septembre 1914 au 16^e RI comme soldat de 2^e classe. Le 3 avril 1917, il est blessé « à l'œil gauche, sans lésion oculaire, par un éclat d'obus », il est évacué en mai 1917 et rentre au dépôt en juin 1917 pour, ensuite, être affecté au 98^e RI le 3 août 1917.

Passé au 14^e RI en juin 1918, Barthélémy est tué à l'ennemi le 17 juillet 1918*, lors de la seconde bataille de la Marne, au Chêne la Reine à proximité de Leuvrigny (Marne). Il est inhumé sur place. Il est célibataire et a 25 ans.

*Jugement de décès rendu le 25 mars 1921 par le tribunal d'Issoire et transcription dix jours plus tard à Sauxillanges. Diplôme « Mort pour la France – Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 23 mars 1920.

LOUIS CLAUDIUS CHAMBON (1874-1915)

Né le 22 mars 1874 aux Ruchers, Louis est le fils d'Antoine Jean Chambon et de Marie Mouillaux, propriétaires.

Louis exerce la profession d'avocat et est domicilié à Clermont-Ferrand lorsque l'ordre de mobilisation tombe. Arrivé au 99^e RIT le 10 août 1914, il est sergent des réserves le 17 septembre 1914. En même temps que son ami Jean Antoine Laroche (voir page 19), Louis est porté disparu et présumé mort le 8 janvier 1915* à Oberburnhaupt (Haut-Rhin). Il a 41 ans. Selon le registre des matricules² ; il aurait été inhumé par les autorités allemandes.

Avant de partir au front, Louis avait épousé Madeleine Florant dont il avait eu deux enfants, un garçon et une fille.



Donnant des nouvelles à ses proches, il s'exprimait ainsi :

« Chère Maman, ne vous tourmentez pas trop à mon sujet, il n'arrivera que ce que Dieu voudra » (...).

« Ma chère sœur, je pars sur la ligne de combat, si je ne revenais pas, tu diras à mes mignons que leur père a fait tout son devoir ».

*Jugement de décès rendu le 23 mars 1917 par le tribunal de Clermont-Ferrand et transcription une semaine plus tard dans cette même ville.

Son nom est également gravé sur le Monument aux Morts de Clermont-Ferrand

Renseignements aimablement communiqués par sa nièce Marguerite Rieuf née Frideloux, d'Issoire

Photographie aimablement confiée par une amie de la famille, Thérèse Sabathier de Séméac (65)

² AD 63, R 3067, vue 77

LOUIS ÉLIE CHANABAUD (1885-1915)

Né le 26 novembre 1885 à Montbenoit, Louis Élie est le fils de Louis Chanabaud, cultivateur, et de Marie Bourasset, ménagère. Louis Elie est le petit frère de Louis Chanabaud également mobilisé mais qui aura la chance de revenir vivant du conflit (voir page 41). Quelques années après sa naissance, les parents de Louis Élie s'installent dans la commune de Vodable.

En décembre 1908, Louis Élie épouse Jeanne Maître à Sauxillanges. Le couple s'installe à Vodable où Louis est sabotier. Un petit garçon voit le jour le 23 janvier 1910 à Vodable, comme son père, son oncle et son grand-père on le prénomme Louis. Puis en 1913, alors que la famille est revenue sur Sauxillanges pour y exploiter la source de la Réveille, un petit Marcel vient au monde. Peu de temps après, la guerre éclate. Mobilisé comme soldat de 1^{re} classe à la 18^e compagnie du 358^e d'infanterie, Louis Élie tombe au champ d'honneur le 1^{er} mars 1915* à Carrières commune de Badonvillers (Meurthe et Moselle). « *Brave soldat tombé glorieusement à son poste de combat le 1^{er} mars 1915...* », Louis Élie se verra attribuer la médaille militaire à titre posthume. Leur mère ayant disparu, Louis et Marcel, adoptés par la Nation seront élevés par leur oncle et tante et bénéficieront du don de la Croix Rouge en 1918 (voir page 31).

*Transcription du décès en mars 1917 à Sauxillanges. Diplôme « Mort pour la France - Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 15 février 1918.



Louis, vers 1906, lors de son service militaire



Jeanne Maître épouse Chanabaud et son fils Louis

Renseignements et photos aimablement communiqués par sa petite-fille Gisèle Vidal née Chanabaud, d'Orbeil

HIPPOLYTE ANTONIN CHASSAIGNON (1886-1916)

Né le 23 juillet 1886 à Montaigut le Blanc, Hippolyte est le fils d'Antoine Chassignon, menuisier, et d'Annette Juventy, ménagère. Le 25 octobre 1911, il épouse Marie Antoinette Dalbignat et s'installe à Sauxillanges, commune natale de sa femme.

De par sa profession de boucher, Hippolyte rejoint la 13^e section de COA dès le 5 août 1914. Le 13 avril 1915, son épouse accouche d'un petit Marcel Marius qu'Hippolyte ne côtoiera pas. En effet, le 4 octobre 1915, la commission spéciale de Clermont-Fd le reconnaît apte à l'infanterie. Il passe alors au 105^e RI puis rejoint le 137^e RI le 10 septembre 1916. Quelques semaines plus tard, le 19 décembre 1916* à 8 heures du matin, Hippolyte est tué à l'ennemi à Douaumont (Meuse). Il a 30 ans, laisse une jeune veuve et un orphelin qui sera adopté par la Nation en 1920.

*Transcription de décès le 30 avril 1917 à Sauxillanges.



Son nom est également inscrit sur le Monument aux Morts de Montaigut le Blanc ↑

BERTRAND GASTON CHAZOULLER (1885-1914)

Né le 16 décembre 1885 à Sauxillanges, Bertrand est le fils de Gilbert Chazouiller, maître-maçon à Sauxillanges, et d'Anne Gagnol. Il est également le frère aîné de Louis Gabriel revenu vivant du conflit (voir page 42).

Boulangier à Sauxillanges, Bertrand tient commerce dans le haut du bourg (actuellement boulangerie Morange). En 1912, il épouse Philomène Eugénie Jacob de Sugères. De cette union, naît, en janvier 1914, un petit Louis... Bonheur de courte durée, Bertrand doit rejoindre le front en août 1914. Et hélas, il ne verra pas grandir son fils. Louis sera adopté par la Nation en vertu d'un jugement du tribunal civil d'Issoire.

Caporal au 92^e RI, Bertrand est porté disparu et présumé mort le 6 octobre 1914* au combat de Damery (Somme). Il est âgé de 29 ans et laisse une jeune veuve et un petit orphelin.

*Jugement de décès du 28 octobre 1920 par le tribunal d'Issoire et transcription le mois suivant à Sauxillanges. Diplôme « Mort pour la France - Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 4 juillet 1921.

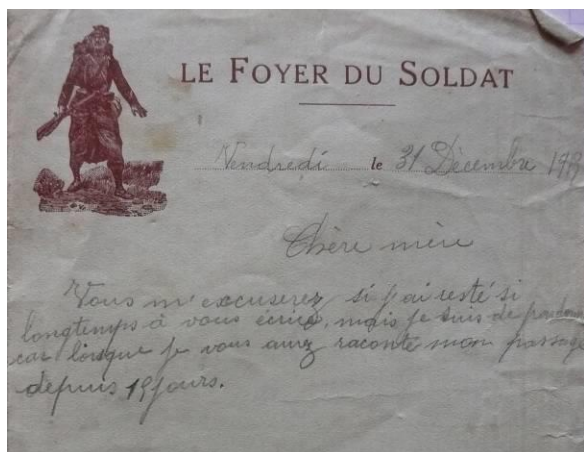
Portrait et renseignements communiqués par sa petite-fille Anne-Marie Serre, née Chazouiller, de Sauxillanges.



ANTOINE CHONION (1887-1917)

Né le 9 novembre 1887 à Ventre, Antoine est le fils de Marc Chonion et d'Anne Boyer, cultivateurs. Frère cadet du suivant. Encore célibataire, Antoine doit quitter son village de Ventre lors de la mobilisation pour rejoindre le 105^e RI dès le 4 août 1914. Passé au 174^e RI le 24 juin 1915, Antoine est blessé le 11 septembre 1916 au combat au nord de Cléry sur Somme. Moins d'un an plus tard, Antoine est tué par une torpille allemande le 5 juillet 1917* au secteur des Cavaliers de Courcy (Marne). Il est âgé de 30 ans.

*Transcription de décès faite à Sauxillanges le 12 septembre 1917. Diplôme « Mort pour la France - Hommage de la Nation » adressé à sa famille domiciliée à Sauxillanges le 13 février 1919.



↑ Quelques mots à sa mère le 31 décembre 1915 pour s'excuser de ne pas lui avoir donné de nouvelles sachant qu'elle lui pardonnera lorsqu'il lui aura raconté son quotidien depuis 15 jours.

En octobre 1915, Antoine écrit à son frère (Jean Chonion ☩ 1916 cf. page suivante) :

Cher frère. Comme je viens de recevoir ta carte qui m'a fait grand plaisir de te savoir toujours en bonne santé. Quand à moi, ça va toujours aussi bien que possible. Cher frère, lorsque j'étais un peu plus à l'arrière, je t'avais écrit plusieurs fois à Valbonne. Je n'avais encore rien reçu de toi et le temps me durait bien d'apprendre de tes nouvelles. Je te dirais que nous sommes en 3^e ligne et j'ai entendu dire que un de ces soirs on allait relever le 2^e bataillon en 1^e ligne. Nous couchons dans la tranchée et je t'assure qu'il ne fait pas chaud. Tu me dis que tu entends le canon, mais si tu étais vers nous qui tombent des marmites à chaque instant aussi bien de nuit que de jour. C'est tout ce que je peux te dire pour aujourd'hui qu'à bien ménager ta santé. Ton frère qui t'embrasse de bon cœur. Antoine Chonion